

QUE LA LUMIÈRE SOIT

« Syméon prit l'enfant dans ses bras et bénit le Seigneur. »

Cette parole tant de femmes l'ont vécue ou la vivent maintenant.

C'est une parole qui dure d'âge en âge sans jamais vieillir.

Ce matin en lisant cette antienne du jour, c'est d'abord **le peuple d'Haïti que je prends dans mes bras**. C'est lui l'enfant souffrant que je berce en silence.

Je bénis le Seigneur pour les dons sublimes qu'il lui a donnés : beauté, fierté, courage.

Je lui donne en nourriture ma foi, mon espérance, ma compassion.

Puisse la « perle des Antilles » se refaire une beauté

en puisant au puits de la générosité du monde.

L'enfant que je prends aussi dans mes bras, aujourd'hui, **s'appelle ma Congrégation**.

C'est l'enfant chérie que je berce joyeusement. Je bénis le Seigneur pour sa fondation, sa mission, sa présence mystérieuse au creux de la misère et de la joie du monde de ce troisième millénaire.

L'enfant que j'ose prendre dans mes bras, en ce jour, a pour nom **l'Église, mon enfant et ma mère**. Je la prends et la berce tendrement. Je bénis le Seigneur pour l'avoir faite sainte, pauvre et vulnérable.

Je le bénis pour sa présence qui dit l'autre Présence fidèle et aimante.

La prière pour l'enfant que je prends est simple,
confiante, tranquille à la manière de François, le saint d'Assise.

Que là où se vit la détresse que l'on soit Compassion.

Que là où se vit la noirceur que l'on soit Lumière.

Que là où se vit l'angoisse que l'on soit Sérénité.

Que là où se vit la désespérance que l'on soit Espérance.

Que là où se vit la violence que l'on soit Douceur.
Que là où se vit le chaos que l'on soit Sagesse.
Que là où se vit le mépris et la haine que l'on soit Amour.

Alors l'enfant que je prends dans mes bras
ne manquera de rien.

Claire Dumont, fdl
2 février 2010.

